les Abattoirs
Musée - FRAC Occitanie Toulouse

ACADÉMIE
DE TOULOUSE
Liberté
Égalité
Fraternité

À vous de choisir

L'exposition participative

Les Abattoirs, musée-FRAC Toulouse Occitanie
Du 18 février au 4 septembre 2022

Dossier Pédagogique

À vous de choisir

L'exposition participative

Dossier Pédagogique

Sommaire :

	Préambule	p.3
I.	À vous de choisir	p.3
	I.1 L'exposition	p.3
	I.2 Les Abattoirs, plus qu'un musée, un FRAC	p.4
II.	Pistes thématiques :	p.6
	II.1 Identités, de l'intime au politique	p.6
	II.2 L'art et la matière	p.12
	II.3 Regards sur notre société contemporaine	p.15
	S'inscrire dans le PEAC	p.20
	Des pistes en classe	p.22

Préambule

L'exposition ***À vous de choisir*** repose sur une sélection d'œuvres plébiscitées par le public du musée et puisées dans le **fonds d'art moderne et contemporain** des Abattoirs- musée, Frac Occitanie Toulouse. Dans un premier temps nous vous proposons de découvrir la singularité de ses collections et le projet de l'exposition.
Nous envisagerons ensuite trois parcours thématiques dans l'exposition. Les œuvres, bien que choisies par un public aux sensibilités diverses peuvent être abordées selon des problématiques telles que l'**identité**, la **matière** ou les **regards sur notre société contemporaine**.

I. A vous de choisir !

I.1 L'exposition participative

Pour la première fois, les Abattoirs proposent au public de choisir les œuvres exposées. Les Abattoirs ont ouvert en 2000. Pour cet établissement dédié à l'art moderne et contemporain, des œuvres provenant de différentes collections ont été réunies. En plus des créations attendues – peintures, sculptures, vidéos, photographies, dessins, estampes –, les réserves regorgent de curiosités comme un lit, une caravane, le protocole d'une œuvre en décomposition, des sièges d'accouchement, ou encore des bidons de pétrole.
Les collections constituent notre héritage commun et un récit de notre histoire récente. L'écriture de celle-ci se renouvelle et s'affine au fur et à mesure des acquisitions annuelles, des dons, des dépôts, mais aussi des redécouvertes, des restaurations, des expositions, du regard des artistes, des professionnels et des visiteurs, qui en font une matière vivante et riche de sens.[1]
Ont été proposées au public 62 œuvres extraites d'une collection d'environ 3 880 œuvres et objets de toutes origines. Le vote, ouvert du 20 décembre 2021 au 10 janvier 2022, s'est fait directement aux Abattoirs ou en ligne sur un site dédié. L'exposition réunit au sous-sol du musée les 18 œuvres élues par le public.

[1] Extrait *Communiqué de presse du 21.12.2021.*

I.2 Les Abattoirs, plus qu'un musée, un FRAC

À la fois Musée de France et Fonds Régional d'Art Contemporain au rayonnement national et international, les Abattoirs développent une programmation d'expositions à partir de collections d'art moderne et contemporain sur son site toulousain, et hors-les-murs en partenariat avec les acteurs du territoire régional.

Une collection d'art moderne et contemporain, acteur et témoin de son époque.

Celle des Abattoirs rassemble près de 3500 œuvres couvrant la seconde moitié du XXe et le début du XXIe siècles. Elle est essentiellement constituée de peintures, d'œuvres graphiques, photos, films et d'un ensemble de sculptures et d'installations.

Les Abattoirs poursuivent chaque année le développement de leur collection historique et acquièrent des œuvres d'artistes émergents et confirmés afin de rendre compte de la création contemporaine et de l'évolution du monde qui nous entoure.

Les œuvres d'art moderne et contemporain vont de 1934 pour la plus ancienne, (Alberto Magnelli) à 2020, pour les acquisitions les plus récentes (Teresa Margolles).

Le fonds historique

Centré sur des artistes actifs dès les années 1950, le fonds moderne illustre de nombreux courants ou tendances artistiques nés de la Seconde Guerre mondiale tels que l'abstraction lyrique, l'art brut, l'art informel ou encore Cobra.

La collection des Abattoirs protège dans son espace dédié, l'exceptionnel rideau de scène de Picasso, *La Dépouille du Minotaure en costume d'Arlequin*. Créée par l'artiste en 1936 avec la collaboration de Luis Fernández, cette immense œuvre (8,30 x 13,25 m) a été réalisée pour *14 Juillet*, pièce de Romain Rolland donnée au Théâtre de l'Alhambra le 14 juillet 1936. Picasso en fait don à la ville de Toulouse dans les années 1960.

Le fonds contemporain

Le fonds contemporain est constitué de plusieurs ensembles qui opèrent une jonction avec le fonds moderne, tout en ouvrant des perspectives sur la création la plus actuelle. Initialement orientée autour d'un axe méditerranéen, la collection des Abattoirs, Musée - Frac Occitanie Toulouse a élargi son spectre au continent africain et sud-américain.

Leur singularité provient aussi de la générosité de collectionneurs engagés et plus particulièrement celle de Daniel Cordier et d'Anthony Denney, soutiens historiques des Abattoirs.

Depuis quelques années, les acquisitions s'orientent sur une représentation à parité homme/femme, tout comme les expositions proposées.

I. Parcours thématiques

II.1 Identités, de l'intime au politique

Les problématiques de genre et de stéréotypes sont prégnantes dans les pratiques artistiques contemporaines. Les œuvres proposées ici questionnent les identités sexuelles et culturelles de leur modèle ou sujet. Les portraits en noir et blanc de Zanele Muholi, Pilar Albarracin et de Miguel Angel Rojas soigneusement mis en scène témoignent de la violence sociale hétéro-normative exercée sur leurs modèles. Les fragments de corps qu'Annette Messager réunit en un ex-voto pubien agissent comme un manifeste féministe, alors que Djamel Tatah et Margaret Harrisson à travers des œuvres monumentales mettent en lumière des résistances féminines contre la guerre.

Zanele MUHOLI.

1972, Durban (Afrique du Sud)

Vit et travaille à Johannesburg (Afrique du Sud)

Bakhambile Skhosana, Natalspruit, 2010

Tirage argentique

Zanele Muholi appartient à une jeune génération de photographes sud-africains. Arrivée à l'âge adulte dans une société post-apartheid, mais dont le regard a été aiguisé par son enfance et ses aînés. C'est avant tout dans une démarche engagée que l'artiste place son travail. Elle se qualifie elle-même de *"militante visuelle". "Mon travail est une exploration qui vise à créer/tracer les contours/protéger l'histoire visuelle des lesbiennes et queers noirs-africains après l'apartheid en Afrique du Sud. J'étudie la façon dont les activistes– socialement, culturellement, politiquement et économiquement marginalisés – peuvent utiliser les images pour créer des espaces de résistance et développer leur regard critique"*, explique-t-elle. Donner une visibilité à une population

minorée dans ses droits est le moteur de l'engagement photographique de Zanele Muholi.
Ces clichés sont extraits de la série *Faces and Phases*. Vers 2010, elle entame une série de portraits d'individus de toutes catégories sociales ayant pour point commun d'appartenir à la communauté LGBTQI. Zanele Muholi remet en cause les préjugés sur une communauté à laquelle on attribue une certaine typologie. Dans ses portraits, le sujet est indissociable du fond. Les modèles posent souvent fièrement, devant des étoffes ou objets associés à leur culture. Dans ce portrait en noir et blanc, une jeune femme vêtue d'une chemise rayée et d'un pantalon à pince défie du regard l'objectif dans une posture désinvolte, mains dans les poches. La profondeur de champ rabat l'espace et l'étoffe aux zébrures vasareliennes se trouve sur le même plan que le modèle à la chemise rayée. Le plan américain et la vue en légère contre plongée mettent en exergue une posture mais aussi un regard qui réaffirme la singularité du modèle, son identité propre.

Annette MESSAGER
1943, Berck-sur-Mer (France) –
Vit et travaille à Malakoff (France)

Mes vœux, 1990
Installation photographique

Annette Messager développe son œuvre dans le Paris des années 1970, à contre-courant de l'art conceptuel et minimal et d'une politisation post-mai 68.

Son engagement ancré dans une "mythologie individuelle" est avant tout féministe et elle détourne par l'art les petits mondes assignés aux femmes (travaux à l'aiguille, carnets intimes, revues de beauté...). "Truqueuse", elle retraduit dans une auto-fiction ambivalente le mythe social féminin, de la midinette à la femme pratique. Par l'écriture, la sculpture ou l'installation, l'artiste oscille depuis toujours entre légèreté et gravité. A travers l'esthétique du fragment, elle révèle tout un univers de l'intime ainsi que les paradoxes qu'il implique.

Dans *Mes vœux*, Annette Messager photographie le corps d'amis proches pour le disséquer, le chosifier, le mélanger et finalement le structurer en une forme d'ex-voto pubien, inspiré de l'art religieux découvert dans son enfance. Ces gros plans en noir et blanc se mélangent avec des mots colorés (fierté, attente, menace, désir, provocation, surprise, hésitation...). *"Tout mon travail parle de fragments et de morceaux de corps."*

Pilar ALBARRACÍN

1968, Séville (Espagne) - Vit et travaille à Séville (Espagne) et à Madrid (Espagne)

Visceras por tanguillos, 2016

Épreuve chromogène contrecollée sur Dibond

Pilar Albarracín traite dans son œuvre de la condition des femmes, de l'identité et des stéréotypes de la culture espagnole, qu'il s'agisse de la religion, du folklore, du flamenco ou de la tauromachie. Proposant une lecture critique et subversive des traditions populaires, des rituels et des mythes religieux, elle utilise l'ironie, l'humour et parfois la violence pour déconstruire les clichés. Dans ses performances, elle se met en scène et devient paysanne, émigrante, gitane, femme maltraitée, mère au foyer ou danseuse de flamenco, se dédoublant à l'infini pour incarner toutes les facettes de la femme andalouse fantasmée.

Visceras por tanguillos est une photographie tirée de la série *Anatomía Flamenca*, dans laquelle l'artiste se met en scène endanseuse. Ici en robe andalouse, pratiquant la danse du tanguillo, les deux mains sur son ventre, elle laisse transparaître ses tripes à l'air. Pilar Albarracín inscrit dans son corps les violences quotidiennes imposées aux femmes espagnoles dans un système idéologique machiste. Exposer cette blessure de manière si burlesque permet de brutalement mettre au jour une douleur souvent tue et qui tue.

Miguel Ángel ROJAS

1946, Bogota (Colombie) - Vit et travaille à Bogota (Colombie)

David, 2015

Impression digitale

Les œuvres de Miguel Ángel Rojas, artiste colombien, reposent sur des messages politiques et l'importance donnée à l'art conceptuel. Dans les années 1970, son travail surtout photographique frappe le public en dévoilant les difficultés vécues par les homosexuels dans une société colombienne traditionnaliste et peu ouverte à la différence. L'artiste dit : *"J'étais étudiant en art à Bogota, une ville très conservatrice ; j'avais trouvé dans la photographie le moyen d'expression de mon orientation sexuelle."* Prenant d'abord des photos dans les lieux de rencontre homosexuels, il s'intéresse rapidement à d'autres questions de société, comme les inégalités entre pays du sud et du nord, la question du patrimoine indigène ou les ravages de la guerre.

Mêlant plaidoyer pacifique et esthétique homo-érotique, l'artiste propose ici une réinterprétation du *David* de Michel-Ange, sculpture chef-d'œuvre de la Renaissance. En remplaçant la figure antique par l'image d'un jeune soldat colombien mutilé par une mine, Miguel Ángel Rojas crée une image à la fois sensuelle et militante, mettant davantage l'accent sur la pose et la beauté du modèle que sur ses membres impactés par la guerre.

Djamel TATAH

1959, Saint-Chamond (France) - Vit et travaille à Montpellier (France)

Les femmes d'Alger, 1996

Triptyque : huile et cire sur toile et bois

Actif depuis les années 1980, Djamel Tatah peint des figures isolées dans des espaces colorés, où un ou plusieurs personnages se détachent d'un fond traité en aplat. Il fait coexister peinture, photographie et numérisation des images, composant ses tableaux à partir de photos projetées sur la toile. S'inspirant de la réalité, de situations quotidiennes et d'événements d'actualité, il peint des figures humaines à l'échelle, suspendues dans le temps, plongées dans le silence et semblant n'appartenir à aucun lieu.

Pourtant, l'œuvre *Les Femmes d'Alger* s'inscrit dans un contexte, et c'est d'ailleurs l'une des rares œuvres de Djamel Tatah portant un titre. Alors qu'il demande à deux de ses amies de se tenir par la main lors d'une séance de prise de vues, il trouve dans ce geste presque improvisé l'inspiration pour le tableau. Reprenant comme référence les peintures d'Eugène Delacroix, il les dépouille de leur exotisme ; aucun signe n'indique ici qu'il s'agit de femmes algériennes excepté le titre. A travers ce chœur de femmes aux visages impassibles et déterminés, il présente une résistance féminine unie et massive face aux violences de la guerre civile déchirant l'Algérie (1991-2002).

Margaret HARRISON

1940, Wakefield (Royaume-Uni)

Vit et travaille entre les États-Unis et le Royaume-Uni

Greenham Common (Common reflections), 1989 – 2013

Béton, grillage, miroirs, vêtements, bottes d'enfant, landau, peluches, photographies, sacs plastiques.

Margaret Harrison s'attache depuis cinquante ans à défier les formes de dominations sociales et à provoquer leur évolution par sa pratique, mêlant féminisme et humour subversif. Dans les années 1970, elle participe à la fondation du *London Women's Liberation Art Group* et se retrouve au cœur de controverses politiques. Sa première exposition personnelle est fermée par la police, en raison de la présence d'œuvres jugées indécentes car d'une "sexualité autre que strictement hétérosexuelle, et donc menaçante" (dessin de Hugh Hefner grimé en pin-ups de Playboy, CaptainAmerica avec faux seins et corsage aux couleurs du drapeau américain...). Sa critique de la culture pop, notamment américaine, repose sur une ironie mordante. Elle mène par ailleurs des projets sur le travail des femmes en usine et prend la défense des femmes victimes de viols.

L'installation *Greenham Common (Common reflections)* fait référence au Camp de femmes pour la paix à GreenhamCommon, en Angleterre. Ce campement pacifiste (1981-2000)protestait contre le déploiement de missiles nucléaires sur la base Royal Air Force de Greenham Common. En 1982, les manifestantes accrochent sur la clôture des objets personnels : photos de famille, jouets, objets domestiques...En 1983, 50 000 femmes entourent la base en brandissant en silence des miroirs pour

signifier la nécessité d'une "réflexion". Margaret Harrison choisit d'inscrire à côté de son œuvre, comme un reflet dans le miroir, une citation deVirginia Woolf : *"La meilleure façon de vous aider à prévenirla guerre n'est pas de répéter vos mots et de suivre vos méthodes, mais de trouver de nouveaux mots et de créer de nouvelles méthodes."*

II.2 L'art et la matière

Depuis la Renaissance, les peintres ont fait du tableau une fenêtre ouverte sur l'histoire (Alberti) par des procédés tels que la perspective et des représentations les plus naturalistes possibles. Le support, la toile, et la matière : la peinture se devait de disparaître au profit de la représentation. Avec l'avènement des avant-gardes au début du 20ème siècle, l'art s'ouvre à de nouveaux paradigmes. Les éléments constitutifs de la peinture et la matérialité de l'œuvre dominent la représentation. Les artistes contemporains révèlent et questionnent les constituants de l'œuvre et sa matérialité. Pierre Soulages avec ses 'outrenoirs' empâte, strie une matière picturale dense qui prend vie sous la lumière mouvante au gré du déplacement du spectateur.
Miquel Barcelo modèle la peinture, y intégrant de la poussière ou des rebuts, à l'instar de Jean Dubuffet qui introduit des graviers ou du cambouis dans sa peinture.

Pierre SOULAGES

1919, Rodez (France) - Vit et travaille à Sète (France) et à Paris (France)

Peinture 222 x 400 cm, 3 mars 84, 3 mars 1984. Triptyque : huile sur toile

Grand peintre contemporain, Pierre Soulages est fortement influencé dans son enfance par les paysages solitaires aveyronnais et l'art roman. Ses grands aplats de noir et ses titres monotones montrent l'intégrité de ses intentions et

l'affranchissement de la peinture calligraphique alors en vogue. Son travail de la matière privilégie les effets de lumière, jouant sur le clair-obscur, les textures créées par le raclage à la spatule et l'utilisation constante du noir. A la fin des années 1970, il décide de se consacrer à "l'outrenoir", qui est pour l'artiste "un au-delà du noir", qui "a tout envahi, à tel point que [c'est] comme s'il n'existait plus".
Dans le triptyque *Peinture 3 mars 84,* Pierre Soulages affirme sa volonté "d'introduire une rupture dans la continuité d'une surface". En utilisant le format traditionnel du triptyque, il met en valeur les jeux de matières et de lumières, créant un rythme insoupçonné et révélant un clair-obscur inattendu. Par des césures structurelles ou provoquées, des stries équilibrées, des aplats horizontaux dans la pâte picturale, il provoque de subtiles vibrations de luminosité. La peinture agit dans sa propre matérialité et nous fait passer hors des limites du tableau.

Miquel BARCELÓ

1957, Felanitx (Espagne) - Vit et travaille à Palma de Majorque (Espagne) et à Paris (France)

Sans titre, 1992

Acrylique, poussière, mégots, papier collant sur cartons marouflés sur toile

Arrivé à l'âge adulte dans un contexte artistique de déclin du minimalisme et un contexte politique post-franquiste, Miquel Barceló expérimente avec le figuratif et l'expressionnisme. Inspiré par la nature et les jeux de matière, le peintre crée ses toiles au sol. Que ce soit à l'aide d'eau de javel, de matière organique ou d'insectes, le style néo-expressionniste de Barceló explore la décomposition, la lumière et le paysage naturel.
Le peintre exprime dans cette toile sa fascination pour la métamorphose, la décomposition et le cycle de la vie. Dans ce paysage chaotique où l'on se perd, on distingue un cheval et des animaux. Les mégots de l'artiste assurent une rationalité

et une matérialité nécessaires.

Jean DUBUFFET
1901, Le Havre (France) - 1985, Paris (France)

La bouture, janvier 1956
Huile et collages de fragments de toiles sur toile

Jean Dubuffet se passionne tôt pour le dessin et entreprend des études artistiques. Pourtant jusqu'en 1942, il cherche sa voie ; il s'intéresse à la littérature, à la musique, aux langues étrangères avant d'acquérir la certitude que l'art occidental s'étouffe sous une multitude de références plus ou moins académiques, une "asphyxiante culture". Découvrant des œuvres créées par des personnes "indemnes de culture artistique", des autodidactes ou des patients d'hôpitaux psychiatriques, il crée le concept d'art brut, qui serait exempt de références artistiques traditionnelles. Les œuvres de Dubuffet, aux formes simplifiées et aux couleurs naturelles, illustrent des scènes de la vie populaire. Sa technique emprunte à la rue des matériaux pauvres, comme du cambouis ou du gravier. Selon lui, "le geste essentiel du peintre est d'enduire".
A l'automne 1956, Jean Dubuffet compose ses *Tableaux d'assemblages* à partir de couleurs couvrant librementdes toiles, marquées dans leur fraîcheur par des outils, des journaux, des chiffons. Les toiles arbitrairement découpées créent une forme de mosaïque, alors que la matière donne un côté volontairement enfantin. Sur le tableau, le langage végétal de la bouture engloutit la figure humaine : Dubuffet nous dit que *"l'art doit toujours un peu faire rire, et un peu faire peur. Tout, mais pas ennuyer. L'art n'a pas le droit d'ennuyer."*

I.3 Regards sur notre société contemporaine

Depuis les avant-gardes, l'art entretient une relation étroite avec la société dont il émerge. Des artistes s'emparent des matériaux et rebuts de la société de consommation, de ses langages pour mieux en révéler les paradoxes dans des pratiques de recyclage ou de détournement. Le collectif ALP, César ou Alain Séchas puisent leurs formes et matériaux dans la rue et la culture populaire. Eduardo T. Basualdo et Bianca Bondi questionnent notre rapport à la nature.

ALP LE COLLECTIF

Collectif d'artistes (1999-2006),
Toulouse, France

La réalité n'existe pas, 2005
Enseigne lumineuse mobile, remorque

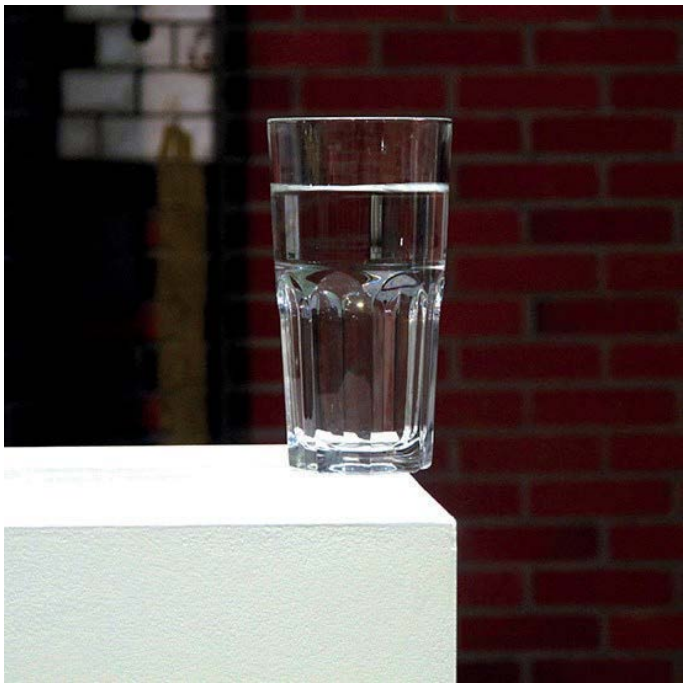
ALP est l'acronyme de ALaPlage, un collectif d'artistes toulousains actif de 1999 à 2006, issu de la dynamique du lieu éponyme,ouvert de 1997 à 2006 à Toulouse. L'art d'ALP Le Collectif se nourrit du graphisme, de l'affichage dans l'espace public et des messages politiques des pancartes ou des posters. L'utilisation de slogans devient quasi systématique, et les œuvres, souvent de grands formats, ont vocation à sortir du musée. Le collectif convoque des références tirées du numérique, de la télé réalité, mais aussi de la philosophie.
Posé sur une remorque, à mi-chemin entre l'utilitaire et la publicité, le slogan "La réalité n'existe pas" rappelle les mots d'ordre situationnistes des années 1960, la paranoïa des séries télévisées et l'essor des théories du complot. L'œuvre, qui circule entre espaces publics et lieux d'art, tractée par une voiture assume son côté bricolé et décalé. Ses couleurs vives et changeantes hypnotisent le spectateur, d'autant plus quand elle est tirée en remorque derrière une voiture ou posée, incongrue, au milieu du sous-sol des Abattoirs !

CÉSAR
(César BALDACCINI, dit). 1921, Marseille (France) - 1998, Paris (France)

Coque Vallelunga n°1 (Championne), 1986

Compression : tôle peinte sur support en fonte

Dès ses débuts, César se détourne des matériaux académiques de la sculpture (plâtre, marbre, bronze…) autant par nécessité économique que par dégoût. Dans les années 1960, il s'intéresse aux détournements du réel et inaugure ses *Compressions*. Dans ce contexte, une compression de déchets ou de voitures devient œuvre d'art, la destruction acte de création tandis que le geste de l'artiste est délégué à la machine. Comme pour les *ready-made* de Marcel Duchamp, l'objet choisi change de statut, et lorsque César ne souhaite plus se soumette à l'aléatoire de la machine, il "rectifie" ses compressions. Il anticipe notamment les déformations du matériau en fonction de ses qualités plus ou moins élastiques et travaille sur ses couleurs.
En 1986, César débute, à la demande de Peugeot, une série de compressions de voitures de rallye accidentées, "Les championnes", comprimées à plat et redécoupées. Vingt ans plus tôt, une même expérimentation proposée à Renault avait été refusée, une compression évoquant trop l'accident ou le déchet pour l'image de la marque. *Coque Vallelunga n°1,* issue de cette série, rappelle les compressions dirigées : l'artiste utilise un nouveau procédé mécanique, qui aplatit les carrosseries métalliques au lieu de les froisser comme précédemment. Les dépouilles de voitures sont alors réduites à des plans assez minces, environ trente centimètres d'épaisseur, sans perdre leur identité. La force du monochrome "rouge Vallelunga" au recto (peinture de carrosserie Peugeot) n'annule pas la mécanique visible au verso, où apparaissent encore les tubes et mécanismes de la voiture.



Eduardo T. BASUALDO

1977, Buenos Aires (Argentine) - Vit et travaille à Buenos Aires (Argentine)

Still here, 2012
Verre, eau, socle, moteur

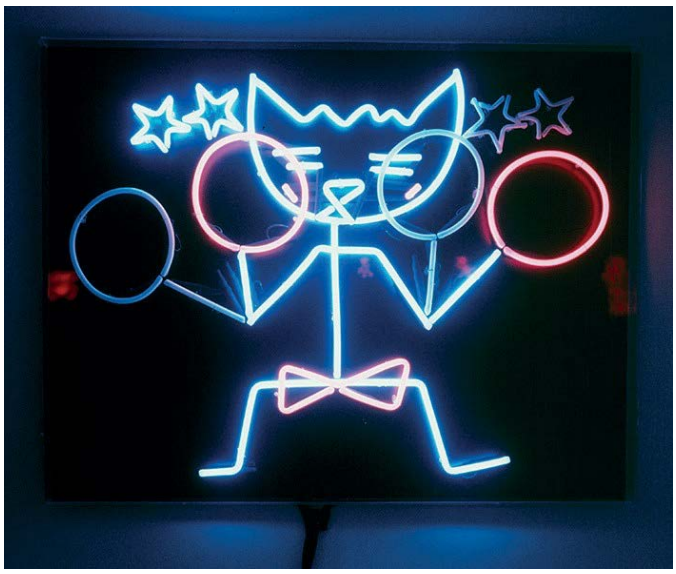
Venu du monde du théâtre et de la marionnette, marqué par la psychanalyse, Eduardo T. Basualdo imagine des paysages ou des objets de l'étrange qu'il conçoit comme une expérience de perception pour le spectateur. Mettant la technologie et ses défauts au service de l'étrangeté et de la poésie, ses œuvres conceptuelles questionnent et font rêver. Dans des mises en scène très théâtrales, l'artiste nous met face à des objets ou des éléments faussement naturels qui bougent d'eux-mêmes, sans intervention humaine. Pour l'artiste, les œuvres ont "trois dimensions : conceptuelle, physique et symbolique ou psychologique".
Still Here (2012) est un verre posé en équilibre sur un socle, rempli d'eau à moitié. Peu à peu apparaissent les imperceptibles mouvements de l'eau, puis les légers tremblements du socle comme si le sol bougeait. Le verre en équilibre, toujours proche de se briser mais sans jamais tomber, propose une scène sur le fil, à la fois magique et technologique. L'artiste nous rappelle ainsi que le sol bouge sous nos pieds et que les forces de la nature, bien qu'imperceptibles, sont bien réelles.

Bianca BONDI

1986, Johannesburg (Afrique du Sud) –
Vit et travaille à Paris (France)

Bloom, (rien ne se perd), 2019
Objets divers en cuivre et laiton, revues et magazines en papier, végétation sèche et artificielle, lettre d'amour, cristaux de sel, vitrine en plexiglas

Artiste multidisciplinaire, Bianca Bondi propose des œuvres qui activent et élèvent des objets du quotidien à travers des réactions chimiques, souvent induites par de l'eau salée. Ses matériaux sont choisis pour leur potentiel de mutation ou leurs propriétés réelles ou symboliques. Proposant des cycles de vie et de mort, l'artiste se bat également pour l'écologie et intègre à ses œuvres une dimension presque occulte.
L'œuvre présentée ici est composée d'objets divers piochés en voyage ou sur des marchés, choisis pour leur "aura", leur contexte historique ou social ou leur matérialité. La composition est placée dans un "incubateur" qu'est la vitrine en plexiglas et saupoudrée d'un traitement chimique à base de sel qui rongera l'œuvre si l'on ajoute de l'eau dans la vitrine. Posant la question de l'écologie et de la fragilité de nos matériaux, *Bloom* questionne également la conservation des œuvres d'art et leur désintégration, qu'elle soit naturelle ou provoquée.



Alain SÉCHAS
1955, Colombes (France)
Vit et travaille à Paris (France)

Chat boxeur, 1998
Tableau de néons colorés animés,
tôle métallique, plexiglas

Si l'œuvre d'Alain Séchas est pluridisciplinaire (dessin, peinture, vidéo, sculpture...), elle reprend les mêmes figures récurrentes inspirées par la bande dessinée, qu'elles soient chats, martiens, pieuvres ou fantômes. Ces figures simples et expressives prennent des poses humaines et incarnent l'humour noir de leur auteur. Cherchant à déconcerter, à faire agir et réagir le spectateur, Alain Séchas questionne le rôle de l'art et la manière dont il peut prendre place dans la vie.
Chat parmi les nombreux chats de l'œuvre de l'artiste, le *Chat boxeur* est maigre et se boxe lui-même, allant jusqu'à voir des étoiles. Le néon accentue le burlesque et l'innocence enfantine de cette situation, sans ironie. La position binaire du chat et le clignotement régulier rappellent les flipbook ou l'animation *stop-motion,* évoquant une nouvelle fois le monde de l'enfance. Ainsi, ce chat boxeur étourdi trouble et émeut, faisant de l'art contemporain souvent perçu comme arrogant un lieu où humour et affection peuvent se déployer.

S'inscrire dans le PEAC

Le parcours d'éducation artistique et culturelle vise à favoriser un égal accès de tous les jeunes à l'art et à la culture.
Il se fonde sur trois champs d'action indissociables qui constituent ses trois piliers : des rencontres avec des artistes et des œuvres, des pratiques individuelles et collectives dans différents domaines artistiques, des connaissances qui permettent l'acquisition de repères culturels ainsi que le développement de la faculté de juger et de l'esprit critique.
Le référentiel du parcours d'éducation artistique et culturelle fixe notamment les grands objectifs de formation et repères de progression associés pour construire le parcours.
Le tableau suivant présente les grands objectifs de formation visés durant tout le parcours pour chaque pilier de l'éducation artistique et culturelle. Ces piliers indissociables sont transcrits sous forme de verbes, du point de vue des actions de l'élève :

Fréquenter, pratiquer, s'approprier.

Piliers de l'éducation artistique et culturelle	Grands objectifs de formation visés tout au long du parcours d'éducation artistique et culturelle	Liens possibles avec l'exposition *'À vous de choisir'*
Fréquenter (Rencontres) La nature même de la visite d'une exposition est la rencontre avec les œuvres.	cultiver sa sensibilité, sa curiosité et son plaisir à rencontrer des œuvres.	Lors de la visite de l'exposition, l'élève entre en contact direct avec les œuvres (voir, toucher, percevoir). La diversité des œuvres proposées, (installations, vidéo, photographies et sculpture) et leurs formats sont propices à l'éveil de la sensibilité des élèves et à une expérience sensible de l'espace.
	échanger avec un artiste, un créateur ou un professionnel de l'art et de la culture	Dans le cadre d'une visite guidée l'élève peut échanger avec un professionnel de l'art et de la culture.
	appréhender des œuvres et des productions artistiques	Les œuvres, bien que choisies par un public aux sensibilités diverses peuvent être abordées selon des problématiques telles que l'**identité**, la **matière** ou les **regards sur notre société contemporaine**.
	identifier la diversité des lieux et des acteurs culturels de son territoire	La visite de l'exposition permet la découverte d'un musée d'art contemporain (institution, structure) dont l'architecture même fait œuvre.
Pratiquer (Pratiques) La pratique artistique est une composante indispensable à	utiliser des techniques d'expression artistique adaptées à une production	Dans le cadre d'un projet EAC élaboré en lien avec l'exposition, la restitution élaborée par les élèves peut faire appel à des domaines variés : littérature, production plastique ou numérique, théâtre, écriture, photographie… A l'image des œuvres exposées (photographie, vidéo, installation interactive…), la restitution des élèves peut prendre des formes variées.

la réalisation d'un projet EAC.		
	mettre en œuvre un processus de création	Les élèves se réapproprient les œuvres en participant à un processus de création. Ils peuvent par exemple, travailler le portrait, explorer les qualités physiques des matériaux, pratiquer des détournements ou recyclages
	concevoir et réaliser la présentation d'une production	Les élèves réfléchissent à la manière de présenter leur création, leur production. La galerie des publics du musée accueille des expositions réalisées dans le cadre scolaire.
	s'intégrer dans un processus collectif	La pratique artistique dans le cadre d'un projet d'EAC s'envisage de manière collective.
	réfléchir sur sa pratique	Une démarche réflexive permet aux élèves d'analyser les différentes étapes de leur travail et de leur processus de création.
S'approprier (Connaissances) Un projet EAC favorise l'acquisition de connaissances	exprimer une émotion esthétique et un jugement critique	La diversité des thématiques envisagées est propice à l'expression des émotions des élèves ainsi qu'à la formulation d'un jugement critique.
	utiliser un vocabulaire approprié à chaque domaine artistique ou culturel	L'étude, la compréhension et l'analyse d'une œuvre nécessitent la mobilisation de savoirs et l'acquisition d'un vocabulaire spécifique.
	mettre en relation différents champs de connaissances	L'exposition permet de mettre en relation de nombreux thèmes. Les élèves peuvent à titre d'exemple travailler : - en philosophie sur le beau et le laid, l'individu, l'invention de soi… - en français sur la fiction, l'autofiction - en arts plastique et en histoire des arts sur la scénographie, le portrait, la matérialité… - en histoire et sciences économiques et sociales sur la société de consommation, l'histoire des mentalités…
	mobiliser ses savoirs et ses expériences au service de la compréhension de l'œuvre	

Visiter l'exposition avec des élèves participe de ce parcours à travers une rencontre avec les œuvres et la découverte d'un patrimoine local exceptionnel. La diversité des parcours possibles permet d'envisager une visite pour des élèves de la petite section jusqu'à l'enseignement supérieur. De plus, comme évoqué ci-après certaines problématiques pourront faire l'objet de projets interdisciplinaires.

Des Pistes en classe

I. À vous de choisir

L'exposition propose des œuvres choisies par un public aux sensibilités diverses. Les dispositifs d'exposition, la mise en espace, et les interactions potentielles sont autant de données que questionne le commissaire d'exposition pour valoriser les œuvres présentées. En histoire des arts, la thématique *musée, musées* pourra être richement éclairée par le principe de cette exposition et les spécificités de la collection des Abattoirs.

Scénographie/ Dispositif d'exposition/ Collection/ Cabinet de curiosités/ *Studiolo*/ Socle/ Vitrine/ Cimaise/ Cartel

° Arts Plastiques Cycle 4 : La présentation de l'œuvre
° HDA classe terminale **:** musée, musées

- *'Votre musée idéal'*

Proposer aux élèves de nommer leur œuvre préférée (dans leurs références personnelles ou depuis les collections de divers musées) / Procéder à un vote pour en élire une quantité déterminée.

Après avoir échangé par groupe sur les liens entre les œuvres : formels, contextuels ou sémantique, les élèves réalisent une maquette ou modélisation 3D de leur *musée idéal.*

- *'Ma petite collection'/ 'Cabinet de curiosités'*

II.1 Identités, de l'intime au politique

Les œuvres traitant de l'identité ouvrent à des questionnements historiques, sociologiques, philosophiques qui pourront être traités tant en arts plastiques, qu'en histoire, en français ou philosophie.

Portrait/ Identité/ Modèle/ Genre/ Stéréotype/ Archétype/ Intime/ auto-fiction/ Allégorie/ Altérité/ Engagement

@ Tracey Emin/ Shirin Neshat/ Louise Bourgeois/ ORLAN/ Valérie Belin/ Cindy Sherman/ Catherine Opie/ Marcel Duchamp/ Claude Cahun/ Sophie Calle/ Nan Goldin

° Arts Plastiques - Lycée : La représentation du corps / L'artiste et la société
° Philosophie : le beau et le laid, l'individu, l'invention de soi…
° Français : la fiction, l'autofiction
° Sciences économiques et sociales / Histoire : l'histoire des mentalités : le statut de la femme et le féminisme…
° HDA classe terminale **:** Objets et enjeux de l'histoire des arts : femmes, féminité, féminisme

- *'Mauvais genre'/ Double je/ Je est un autre*

Proposer un travail de portrait photographique jouant sur une identité ambigüe, une auto-fiction.
Proposer une production plastique visant à déconstruire les stéréotypes de genre/sexuels/culturels.

II.2 L'art et la matière

Espace littéral/ Matériau/ Matérialité/ Texture/ Abstraction/ Medium/ Outils/ Geste/ *Combine Painting*/

@ Bernard Tapiès/ Erwin Wurm/ Daniel Firman/ Alberto Burri

° Arts Plastiques -Cycle 4 - La matérialité de la production plastique et la sensibilité aux constituants de l'œuvre/ La matérialité de l'œuvre ; l'objet et l'œuvre-Transformations et qualités physiques des matériaux
° HDA Cycle 4 - De l'autonomie des formes et des couleurs à la naissance de l'abstraction.
° Arts Plastiques -Lycée - La matière, les matériaux et la matérialité de l'œuvre

- *Peau de peinture*

Amener les élèves à travailler la matière et les textures, empâtement, raclures, stries, intégration de matière non picturale…

II.3 Regards sur notre société contemporaine

Cette thématique peut être traitée en arts plastiques, histoire, philosophie et sciences de la vie et de la terre et envisagée dans un projet interdisciplinaire.

Conservation/ Consommation / Écologie/ Recyclage/ Détournement.
@ Michel Blazy/ Daniel Spoerri/ Les *Nouveaux Réalistes*/ *Arte Povera*/ Anna Solal/ Bruce Nauman/ Vim Delvoye/ Barbara Kruger/ H5 *'Logorama'*

° Arts Plastiques-Cycle 4 : L'objet comme matériau en art/Statut et signification des images
° Arts Plastiques-Lycée : L'artiste et la société/ Mondialisation de la création artistique
° HDA classe terminale : Objets et enjeux de l'histoire des arts
° HDA Cycle 4 : Les arts à l'ère de la consommation de masse (de 1945 à nos jours)

- *Nature morte contemporaine/ Recyclage artistique/ Détournements*

Jessica Leduc, Professeure chargée de mission au musée-Frac des Abattoirs.
jessica.leduc@lesabattoirs.org/ 05 62 48 58 09 (Permanences le mercredi, hors vacances scolaires).